

Le Livre Français pendant la Grande Guerre

(Suite)

M. Paul Claudel, le dramaturge puissant de l'Année faite à Marie, a écrit "La Nuit de Noël de 1914" où l'on voit des victimes de la guerre se grouper dans le ciel d'un champ de bataille...

"Et d'où vient que cette foule, s'est rassemblée avec nous, ce soir en ce lieu même?"

"Son compagnon répond:

"N'est-il point l'image de celui que nous avons passé tant de nuits, ayant devant nous les deux tours de la Cathédrale martyre Notre-Dame de Reims, Notre-Dame de France, assassinée par les Allemands en haine de la foi?"

"Ce n'est pas une sainte ou un évêque, c'est Notre-Dame elle-même, c'est la mère de Dieu, fait homme pour nous, qui endure la violence et le feu!"

"C'est elle, tout à coup, que nous avons vu flamboyer au centre de nos lignes, comme jadis la vierge de Rouen, c'est elle qu'ils essayaient de massacrer, la vieille mère, pendant qu'elle nous faisait un rempart de son corps!"

"Dans cette bataille, sur toute la longueur de la Marne, que nous avons livrée, ayant Geneviève à notre gauche et Jeanne à notre droite."

"Et maintenant, elle est toujours là, sur le front, notre mère, notre générale, incendiée, insultée, mutilée, vidée, frappée, debout! Et les Boches en face d'elle, n'ont pas gagné d'un seul pas et ils savent qu'ils n'ont pas plus loin."

"C'est d'elle-même, en effet, qu'il est dit qu'elle est terrible comme une armée rangée en bataille, terrible quand elle sourit et que sera-ce quand elle brûle!"

De Francis Jammes, le doux pasteur des Géorgiques chrétiennes, l'ami des créatures du Bon Dieu, cinq prières nous sont données, cinq prières du foyer, ardentes et résignées, faites pour rafraîchir l'angoisse des pères et des mères, des épouses, des enfants, de ceux qui, dans les tranchées, rêvent de leur rendre le bonheur et puisent dans ce rêve la joie d'un farouche devoir:

"A l'aube quand la lune pâlit, dans l'air glacé qui achève de m'éveiller, rapprochez-moi de mes petits enfants dont je crois surprendre le souffle: ils dorment encore, ils continuent d'ignorer les dangers que je cours; que la guerre dont ils entendent parler n'effraie pas leurs imaginations plus que le doux jeu par quoi ils liment, l'après-midi, à la récréation; rapprochez-moi de leur mère qui les garde à son ombre; rapprochez-moi de mes père et mère tenus longtemps hors du sommeil par l'évacuation confuse dans l'obscurité de leur chambre pacifique d'un champ de bataille lointain."

Rapprochez-moi de tous ces aimés, que je les entende vivre au réveil dans la demeure de mon cœur..."

Enfin, nous citerons "L'Arrêt sur la Marne" de M. François Porché, poème que l'amour de la France et l'amitié d'un noble mort, emplissent d'un rayonnement voilé, plein d'aurore. Ses vers s'élargissent d'un mouvement impétueux pour dire le recul des hordes germaniques qui, un moment, avaient menacé la Capitale de l'Esprit:

D'interminables trains, derrière la bataille, De quart d'heure en quart d'heure, espacés, lourds et lents

La Prise de Trébizonde et la Résurrection de l'Arménie

Il n'est pas démontré que le divin prophète Mahomet, dormant son éternel sommeil sous la pierre noire de Médine, y soit informé que les misérables Jeunes-Turcs, à la solde des infidèles du Nord, traînent son glorieux drapeau vert dans une boue sanglante...

Le jour où la bande qui s'est emparée de Constantinople découvrit le pacte abominable qu'elle avait conclu avec l'Allemagne, de vieux Turcs, qui avaient gouverné autrefois avec honneur, accompagnèrent jusqu'au port les ambassadeurs qui s'embarquaient à la Corne d'Or, et ils répétaient, en pleurant: "Vous nous abandonnez. Notre perte est consommée. C'est la fin de la Turquie."

Des illusions sont-elles venues par la suite à ces politiques avisés, lorsque j'échoua l'entreprise de la Chersonèse? Cela est vraisemblable, le sage lui-même ayant, selon l'occurrence,

Et ils crurent aussi à la solennelle promesse des grandes armées allemandes qui s'acheminaient vers Constantinople, et que suivaient d'immenses approvisionnements de farine et de riz.

Mais les armées ne sont pas venues et la disette a augmenté dans la douce ville, rayonnante autrefois et heureuse de vivre. Puis les Russes emportèrent d'assaut, dans le cœur de l'hiver, l'imprenable Erzeroum et ses forts. Puis des aviateurs anglais survolèrent Stamboul et y firent pleuvoir des bombes. Aujourd'hui, c'est Trébizonde qui tombe aux mains des Russes, forcée à la fois par la terre et par la mer. Et ce n'est qu'un commencement, — le commencement de la fin.

Il est écrit dans le Livre: "Ils se sont détournés de la vérité, et se sont enflés d'orgueil... Mais leurs fourberies ne serviront de rien aux méchants; les pervers n'auront plus de secours à attendre... Au tant d'or que la terre en peut contenir ne les saurait racheter de la vengeance céleste... Attends avec patience le jugement de ton Seigneur, et, dans la nuit, célèbre tes louanges quand les étoiles s'en vont."

Comme il était beau, le vieux Islam! Ceux-ci, les Jeunes-Turcs, ont vendu à l'Empereur allemand leur armée, leur ville, leur pays, et le Koran lui-même, "qui vient du Dieu puissant et sage, du Dieu "qui efface ce qu'il veut, ou le maintient."

La conquête de Trébizonde avait été l'un des plus fameux épisodes de la splendide histoire militaire des Turcs. Cette antique colonie des Grecs de Sinope était devenue au douzième siècle la capitale d'un empire aussi puissant et aussi prospère que celui de Byzance. Convoité furieusement pour sa magnifique position sur la mer Noire et pour ses richesses, il avait eu à se défendre à la fois contre les Turcs, les Mongols et les Génois, avides d'accapuler

elle, elle alla le jour même à Grasse et les vendit à un bijoutier qui lui donna les 3,000 francs que sa canaille de mari exigeait...

Alors, après avoir palpé, Alcide avait pris congé de la lamentable martyre et, nanti de son petit magot, avait été retrouver la Môme qui l'attendait en sirotant un cassis dans un café voisin...

Poussant jusqu'à Cannes, ils avaient loué un petit appartement pour le mois de février, et y avaient fait "leurs vingt-huit jours," comme disait Tartine... vingt-huit jours d'une félicité parfaite, où, comme deux bons bourgeois venus là pour prendre de la santé, tous deux se promenaient au bord de la mer, humant à pleins poumons l'air salin qui tonifie les bronches et rend la santé aux pauvres diables venus là pour la chercher.

Puis, leur quatre semaines écoulées, trop rapidement trouvaient-ils, ils étaient revenus et s'étaient réinstallés dans leur maisonnette de Grévy-en-Brie.

La Môme, en excellente femme d'intérieur qu'elle était, avait fait sa caisse. Ils avaient très confortablement vécu, ne se privant de rien, et leur retour payé, ils rentraient avec 1,550 francs.

Ca n'était pas besef avait déclaré la caissière.

Mais qu'il était les cinq sous du Juif errant qui se renouvelleraient sans cesse, grâce à Rosette, et aussi à sa fille, si la nécessité les obligeait un

TOUS GENRES DE PORTRAITS

Convencables pour cadeaux et toutes occasions. Tableaux Sacrés, et autres pour salon, salle-à-manger et antichambre. Avantages de prix réduits spécialement pour cadeaux de noces en mai et juin.

MARX ART STORE

221 RUE ROYALE

temps et à l'été derniers, au nombre de 800 à 900,000, toujours par les Turcs et par les Kurdes, mais, cette fois, pour satisfaire à l'Allemagne, non plus seulement à une haine de races.

C'est pour assurer au futur Hambourg-Bagdad la suprématie de l'Asie Mineure qu'a été perpétré cet assassinat de tout un peuple, peut-être le plus grand crime de l'histoire.

Il y avait quinze mille Arméniens à Trébizonde. Tous, sans une seule exception, furent fusillés, pendus, égorgés, torturés, déportés. La déportation en masse, à travers les montagnes et les déserts, était une telle horreur que ce cri prodigieux d'une infirmière, réveillée la nuit par une fusillade: "Heureux les massacrés!", est authentique (1).

Le consul général d'Italie à Trébizonde écrit: "Si l'on savait tout ce que je sais, tout ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, la chrétienté entière se demanderait si tous les cannibales et toutes les bêtes féroces du monde ne se sont pas réunis ici. Faire mourir peu à peu par le fusil, par le sabre, par l'eau, par le feu, par la faim, par l'infamie, tout un peuple, c'est une abomination qui a beau être vraie, vraie, elle reste invraisemblable, impossible, même pour l'imagination du plus déséquilibré."

Soyons toujours justes: il y eut une Allemagne qui écrivit de Marache, le 4 juin, au journal "Sonnenaufgang": "Oh! si nous pouvions dire tout ce que nous voyons!" Mais la censure impériale et royale eut vite fait d'imposer silence à cette femme pitoyable, parce que "les Allemands, et les Allemands seuls," au témoignage du voyageur américain Herbert Adams Gibbons, "étaient appelés à bénéficier de l'extermination du peuple arménien (2)". Or, au dire d'un Jeune-Turc, — proposé directement à ce même Américain, — "le seul moyen de se débarrasser de la question arménienne, c'est de se débarrasser des Arméniens."

Il y avait un homme, à Constantinople, qui eût pu empêcher cette extermination, et c'était l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Wangenheim. Ce diplomate n'avait qu'un mot à dire, un seul. Mais il avait les ordres de son Empereur, de son Sultan Rouge, et il répondit à toutes les sollicitations de l'ambassadeur des Etats-Unis qu'"Allemagne ne pouvait pas intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie."

Cependant l'ambassadeur turc à Washington, et M. le comte de Bernstorff après lui, affirmaient que "tous les Arméniens mis à mort étaient des factieux."

Les femmes aussi, et les filles, qui furent ou massacrées, ou violées, vendues aux harems comme un bétail.

Si le Hohenzollern de Berlin, qui commence à entrevoir sa défaite, s'imagine qu'une guerre, souillée, en

(1) L'Arménie, par Emile Doungour, dans "Foi et Vie" d'avril 1916.

(2) "Les Derniers Massacres d'Arménie", p. 81.

CHATEAUX

Nouveaux modèles et meilleur à la forme tous genres de chapeaux et tous les modes commodes. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.

THE PHILADELPHIA

640 Rue Royale, Coin St-Pierre. J. Schultz, Prop. 9 av-3m-dim

A. CRESSON

PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR 515 RUE BOURBON. Téléphone Main 1192-W. Prix toujours avec plaisir. 19 déc-4m dim

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD

E. CLAUDEL OPTICIEN

815 RUE DU-CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche. Prés Baronne Pas de Succursale. Verres de Courc. 24 oct-4m-dim En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

F. J. BUISSON

1212-14-16 RUE NORD LIBERTÉ. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 70.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No. 98. Commencé le 3 février, 1916.

Les Deux Petites

GRAND ROMAN PARISIEN

Par HENRI KEROUX

(Suite)

Sa femme, séparée de sa fille, pendant dix-sept ans, en avait vécu quatorze avec Geneviève, tandis que lui, c'est à peine si la connaissait depuis quelques mois, la chère enfant, qui avait pris aux dépens de l'autre une si grande, une si prépondérante place dans son cœur.

Mais si la pauvre Geneviève avait pour le due et sa mère adoptive un amour dont ils se montraient reconnaissants, elle avait, par contre, en René, et elle le savait bien, une irréconciliable enemie...

Cela, non pas à cause des attentions que ses parents avaient pour elle... Comme nous l'écrivions plus haut, s'en était-elle préoccupée un seul instant?

cause de Julien, exclusivement à cause de Julien, et elle la détestait davantage encore depuis que sa mère, sa vraie mère Rosette Poulain, lui avait appris le secret de son humble naissance.

Qu'elle fut entrée en victorieuse dans le cœur de ceux qui passaient pour son père et sa mère à elle, peu lui importait!

Elle n'aurait pu en souffrir que sous le rapport du cœur, et du cœur, nous l'avons constaté à maintes reprises, elle n'en avait pas...

Maia ce qu'elle ne lui pardonnait pas, c'était l'affectueuse déférence que lui témoignait Julien...

Tout cela, n'était-ce pas plutôt une camaraderie, résultant de tant d'années de jeunesse qui s'étaient écoulées en vivant côte à côte?

La camaraderie et l'amour sont deux choses bien distinctes; et malgré tout, elle espérait encore...

Elle espérait intérieurement, elle souhaitait à sa rivale qu'il en fut ainsi, autrement, malheur à elle!...

Personne, excepté sa mère ne savait que Geneviève fut la fille du due de Salavédra; pour garder son Julien, qu'elle adorait, elle ne reculerait devant rien, dut-elle aider à un crime ou

même, au besoin, le commettre elle-même.

Et tendant son petit poing fermé et menaçant dans la direction de la chambre de Geneviève, elle s'écriait d'un ton de mélodrame:

— Tout, ma petite, tout: l'affection de nos parents, mon nom, mon titre, ma fortune, mais pas lui, pas Julien!... Autrement, crains ma vengeance, vois-tu bien sur toi, prends garde!

VIII La fille d'Alcide Poulain. Trois mois se sont encore écoulés. Nous voici à Paris, au commencement de mai.

Comme les morts de la fameuse balade allemande, l'argent va vite. De son odieux chantage au château de M. de Quincy, Alcide a soutiré de nouveau à sa malheureuse femme une somme de 3,000 francs.

Elle ne les possédait pas, la pauvre Maman! Mais le misérable a déclaré qu'il avait tout entendu...

De la galette, où il mange le morceau et dévoile au due de Salavédra l'échange des nourrissons à Poulville, lorsque M. Vi Leroy, venant chercher sa gosse, prit Geneviève pour René sa fille.

Epuisée, résignée à tout, la mère fortunée a promis de trouver de l'argent.

Elle avait des bijoux que M. de Salavédra lui avait donnés à diverses reprises pour la remercier de la façon dont elle veillait sur la petite duch-

esse, elle alla le jour même à Grasse et les vendit à un bijoutier qui lui donna les 3,000 francs que sa canaille de mari exigeait...

Alors, après avoir palpé, Alcide avait pris congé de la lamentable martyre et, nanti de son petit magot, avait été retrouver la Môme qui l'attendait en sirotant un cassis dans un café voisin...

Poussant jusqu'à Cannes, ils avaient loué un petit appartement pour le mois de février, et y avaient fait "leurs vingt-huit jours," comme disait Tartine... vingt-huit jours d'une félicité parfaite, où, comme deux bons bourgeois venus là pour prendre de la santé, tous deux se promenaient au bord de la mer, humant à pleins poumons l'air salin qui tonifie les bronches et rend la santé aux pauvres diables venus là pour la chercher.

Puis, leur quatre semaines écoulées, trop rapidement trouvaient-ils, ils étaient revenus et s'étaient réinstallés dans leur maisonnette de Grévy-en-Brie.

La Môme, en excellente femme d'intérieur qu'elle était, avait fait sa caisse. Ils avaient très confortablement vécu, ne se privant de rien, et leur retour payé, ils rentraient avec 1,550 francs.

Ca n'était pas besef avait déclaré la caissière.

Mais qu'il était les cinq sous du Juif errant qui se renouvelleraient sans cesse, grâce à Rosette, et aussi à sa fille, si la nécessité les obligeait un

jour à mettre les pieds dans le plat... Car la Môme était bien décidée à se la couler douce désormais...

— Finir la dèche, disait-elle, souvent à Alcide...

— Que la purée, j'en ai assez boulotée comme ça... basta!

Zut! pour les vaches maigres, et puisque en voilà des grasses qui s'amontent, allons-y galement!

La vie est courte, profitons-en! Et c'est avec une phrase d'un lachisme tout lacédémonien qu'elle avait maintenant l'habitude de traiter toutes les affaires se rapportant à ce vil métal, dont nous avons, hélas! un si grand besoin, quelque déclin que nous afflichions, ou que nous fassions semblant d'afficher à son égard...

— Mon vieux poteau, j'ai plus de galette et il m'en faut!

— Et la friponne! se grouillait, oh! sans se tarabiscoter le cerveau à chercher des combinaisons...

Il allait tout simplement chez sa femme, et chaque fois, la malheureuse trouvait quelques billets de cent francs, dernières épaves de ses économies... ou encore quelque bijou qu'elle allait vendre pour avoir un peu d'argent.

fonds... Ce matin-là, on était, aux derniers jours de juin, la Môme se réveilla toute guillerette...

Et comme Alcide lui demandait pourquoi elle était si gaie...

— Parce que j'ai fait un rêve, dit-elle, et que ce rêve il faut l'arranger de façon à le réaliser.

— Dame! si c'est dans les choses possibles... — Ça l'est.

— Vas-y alors, j'écoute... — J'ai rêvé que j'étais à la mer dans une coquette villa, du côté de Dinard ou de Trouville, où il y a des gens riches...

— Oui, mon poteau, nous étions là, tous les deux, frusqués comme des types à la redresse, et on faisait son petit effet comme les camarades...

— Alors, en me réveillant, je me suis dit que je voudrais aller à la mer... — A Dinard... ou à Trouville? Ma-zette! tu te mets bien.

— As-tu bien réfléchi à ce qu'il nous faudrait de chose près... — Et ça se monte?... — Pour y rester deux mois, en ne se privant de rien, y compris les excursions, dans les deux mille à deux mille cinq... — Tes folles! — Attends donc, j'ai pas fini!... — Plus les toilettes pour moi, deux complets pour toi, et puis enfin de quoi avoir un ou deux mois d'avance au retour, ça se monterait en tout à cinq mille... — Cinq mille! rien qu'ça!